

La compagnie fribourgeoise le Théâtre de l'Ecroû monte à Nuithonie *Le temps et la chambre*, une pièce qui capte les fulgurances de la mémoire

LE VERTIGE DU TEMPS QUI PASSE

« ELISABETH HAAS

Arts vivants » Ce qu'il reste de nous quand nous ne sommes plus là. Ce qu'il reste d'une pièce de théâtre une fois que le rideau est tombé. Les traces fugaces de la mémoire, mais aussi ses élans furtifs: c'est ce que capte Botho Strauss dans *Le temps et la chambre*. La pièce a été créée en 1989 à la Schaubühne de Berlin par Luc Bondy, puis mise en scène en 1991 au Théâtre de l'Odéon de Paris par Patrice Chéreau, avant d'être reprise notamment par Alain Françon il y a bientôt dix ans. Le Théâtre de l'Ecroû en donnera une lecture sensible à Nuithonie, du 24 septembre au 4 octobre.

Le désir de monter *Le temps et la chambre* doit beaucoup au long compagnonnage entre la comédienne Jacqueline Corpataux, âme de la compagnie fribourgeoise, et le metteur en scène Patrick Haggiag, qui avait assisté Chéreau à l'époque. Les deux sont liés par 23 ans d'amitié, des productions fortes (*La trilogie de la villégiature*, *Les Déraisons*, entre autres), une confiance réciproque. La question de la mémoire donc, dans leur réflexion, est universelle. Chacune et chacun fait l'expérience de l'impermanence, du temps qui passe et s'évanouit.

Grande distribution

A l'heure où l'extrême droite fait à nouveau planer la menace brune sur le continent européen, cette question est même éminemment politique. Mais c'est sous l'angle intime que le Théâtre de l'Ecroû l'aborde, par le biais du corps des actrices et acteurs et de leur voix, dans cette chambre où, en miroir du monde actuel et de ses individualismes, le temps est insaisissable et la mémoire fragmentée.

Au total, huit personnes évoluent sur le grand plateau de Villars-sur-Glâne: Jacqueline Corpataux, Céline Cesa, Simon Labarrière, Jonas Marmy, Didier Menin, Diego Todeschini, Yves Jenny et Valentine Cuenot. Une grande et ambitieuse distribution qui ne va pas de soi pour une compagnie indépendante. Jacqueline



Le metteur en scène Patrick Haggiag entend faire swinguer le décor. Ici en répétition. Anaïs Pelaquier

Corpataux mesure sa chance de pouvoir encore la réunir.

Frottements

Comment appréhender *Le temps et la chambre*? Comment appréhender la mémoire? Botho Strauss trouve une voie en façonnant une écriture non linéaire, qui passe aujourd'hui encore pour «novatrice» dans sa manière de déconstruire la dramaturgie. Il s'agit d'une écriture qui peut «bousculer». Mais qu'on peut aussi considérer comme réparatrice dans sa manière de recoller nos identités contemporaines morcelées.

«Le génie de l'auteur a été de construire un puzzle de pièces qui se rapportent aux autres», formule Patrick Haggiag.

L'image se précise, se définit petit à petit, par «touches impressionnistes», compare Jacqueline Corpataux. Pour le metteur en scène, cette écriture invite à considérer les personnages comme des instantanés, voire des revenants: «Les personnages reviennent dans les lieux où ils ont habité, de manière désordonnée.» Un peu comme des «électrons dans un shaker». Ce n'est qu'au bout du processus que l'on devine les personnages: «On finit par les incorporer.» Comme issus de notre propre mémoire, «les personnages sont interprétés et rêvés par le public», résume Patrick Haggiag.

Au-delà de l'analyse, c'est «la jubilation des mots» qui motive

le metteur en scène. La psychologie fine de Botho Strauss a l'avantage d'offrir «des partitions d'acteurs magnifiques», abonde Jacqueline Corpataux. «Les dialogues sont ciselés, incisifs, violents parfois», apprécie-t-elle. Il y a «du muscle» et des moments de «suspension» dans cette pièce. Parce que la vie, en particulier dans ses relations de couple, n'est pas sans «frottements». Hier comme aujourd'hui, «les fourmis humaines que nous sommes n'ont pas fondamentalement changé. Nous avons besoin d'être écoutés. L'auteur traite la détresse magistralement. Même dans un échec amoureux, nous essayons de nous adapter encore pour continuer à vivre.»

Le temps et la chambre donne en particulier une place aux femmes, insiste la comédienne, via le personnage féminin central, qui permet toutes les projections: «Il leur offre une voie de rédemption.» La résistance aux «humiliations», la lumière dans «les couloirs obscurs qu'elles peuvent traverser», image-t-elle, vient de «la puissance du verbe»: «Les mots gillent et sauvent pour se hisser, pour ne pas rester dans le piétinement.»

L'art contre l'oubli

Patrick Haggiag n'a pas souhaité inscrire sa scénographie dans la monumentalité des productions précédentes: «Je suis arrivé à un moment où je ne

suis plus inhibé», assure le metteur en scène. Qui a pris le parti de contenir la scène dans un seul plan-séquence: «La relation avec le cinéma est évidente. C'est un geste, il y a des fulgurances», défend-il, en creusant les frictions entre l'éphémère du théâtre et l'image fixée par l'appareil photo et la caméra, qui «ont fait changer le rapport au temps».

«Les personnages sont interprétés et rêvés par le public»

Patrick Haggiag

Sa façon de travailler part de l'équipe. C'est avec elle qu'il «ouvre des portes que nous n'imaginions pas aussi puissantes et riches». Il aime s'appuyer sur les acteurs, observer leurs gestes, les saisir et les souligner: «De fil en aiguille je swingue un peu», assume-t-il, jusqu'à chorégrapier avec eux les déplacements, dans le sens de faire danser le plateau, rendre le décor vivant. «L'essence m'apparaît par eux», insiste-t-il.

Une essence qui tient aussi à l'importance de l'art, selon la citation transmise par Jacqueline Corpataux: «S'il n'y avait pas quelques tableaux, très peu, que nous puissions revoir de temps en temps, devant lesquels nous puissions nous arrêter et attendre; s'il n'y avait pas quelques livres, très peu, que nous relisions de temps en temps, s'il n'y avait pas ce retour des œuvres, leur sourire de pardon, alors le peu de temps qui nous est imparti compterait encore plus d'adieux, de séparations, d'effacements, encore plus d'oubli» écrit Botho Strauss dans la traduction de Michel Vinaver. »

» *Le temps et la chambre*, à voir à Nuithonie du 24 septembre au 4 octobre. Puis le 7 octobre à Vevey et le 10 octobre à Yverdon.